



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

38 | 2014

Au défi de l'anthropocène : la nécessaire alliance des humanitaires et des environnementalistes ?

À bas la défiance, vive la fraternité !

Philippe Ryfman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3005>

ISSN : 2105-2522

Éditeur

Médecins du Monde

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 115-117

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Philippe Ryfman, « À bas la défiance, vive la fraternité ! », *Humanitaire* [En ligne], 38 | 2014, mis en ligne le 12 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/3005>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

À bas la défiance, vive la fraternité !

Philippe Ryfman

RÉFÉRENCE

Jean-Louis Sanchez, *La promesse de l'autre. Parce qu'une société désunie est une société désarmée*, Paris, Les Liens qui Libèrent (LLL), 2013

- 1 Les humanitaires menant des projets « ici » en Europe, particulièrement en France, liront avec intérêt l'ouvrage court mais percutant de Jean-Louis Sanchez. L'auteur est un spécialiste de l'action sociale à laquelle il a consacré sa vie professionnelle et ses engagements. Fondateur de l'Observatoire national de l'Action Sociale (ODAS) – organisme qui produit régulièrement des études reconnues pour leur qualité et leur sérieux dans ce domaine –, il en est aujourd'hui le délégué général.
- 2 Les deux idées fortes du livre (composé de trois parties comportant chacune trois chapitres), sont d'abord le refus de cette « défiance » qui caractérise si fortement la société française, ainsi qu'en attestent régulièrement des enquêtes d'opinion effectuées ces dernières années. Cette absence marquée confiance singularise – par son ampleur et sa persistance – l'Hexagone parmi les autres pays européens. L'auteur rappelle ainsi qu'un sondage IPSOS de janvier 2013 établissait (après bien d'autres) que seulement 22 % des personnes interrogées estimaient pouvoir faire confiance aux autres, contre en moyenne 30 % dans l'ensemble de l'Union européenne et plus de 60 % dans les pays nordiques (p. 19)... Mais cette défiance engendre aussi des conséquences redoutables dans divers domaines, à commencer par son effet sur le tissu social. Car – comme le note Sanchez – « quand le lien social régresse, l'indifférence, subie ou revendiquée, devient vite l'enfermement. L'utilité des valeurs communes s'efface et l'intérêt de leur promotion n'est plus d'actualité » (p. 20).
- 3 Parmi les diverses causes de ce déficit de confiance, l'auteur pointe notamment le principe de précaution et les excès qu'il provoquerait. Il s'en fait le virulent critique, estimant que sa sublimation confine à une sorte d'hystérie, conduisant à une forme de « ringardisation » des valeurs dans la vie privée et professionnelle [laquelle déshumanise] de plus en plus les relations sociales » (p. 23). Jean-Louis Sanchez pourfend cette « société de défiance », non seulement parce que l'action politique ne survivrait pas au déclin de l'action citoyenne et que l'impact sur la démocratie serait considérable, mais aussi par une sorte de réflexe de survie afin de préserver relations sociales et « interpersonnelles ». Tout ce qui fait société en quelque sorte.
- 4 D'où la seconde idée force du livre qui est de redonner son sens au troisième terme de la fameuse devise républicaine inscrite au fronton des mairies et figurant sur maints documents officiels : la fraternité. Or, celui-ci – on le sait – est peu usité, on ne s'y réfère guère et – en tout cas – il est toujours beaucoup moins mis en avant que les deux premiers (liberté et égalité). On notera, au passage, que cette proposition de ressusciter la fraternité a un quasi-goût de nouveauté dans un pays partageant avant tout la « passion » de l'égalité. Laquelle, bien évidemment, vise des buts à la fois nécessaires et honorables,

JEAN-LOUIS SANCHEZ

La promesse de l'autre

Parce qu'une société désunie
est une société désarmée

L.L.L.
LES LIENS QUI LIBÈRENT

mais débouche fréquemment sur un égalitarisme réducteur. Alors que la dimension fraternelle vient loin derrière.

- 5 Le livre fourmille d'exemples d'initiatives appuyant la démonstration de l'auteur. Puisés dans le répertoire d'actions conduites par divers organismes, ils sont souvent éclairants. On regrettera un peu cependant qu'il peine à définir – de prime abord – le contenu exact mis par lui derrière ce terme de « fraternité ». Ce n'est qu'en fin d'ouvrage – dans la conclusion surtout – qu'il s'y essaye, particulièrement en s'efforçant de la distinguer de la notion de solidarité. Selon lui, cette dernière se traduit surtout sur un plan juridique, à travers une « solidarité de droits ». Or, celle-ci « ne suffit pas à faire société » (p. 147) justement. Loin d'être une menace pour le système social, la fraternité serait au contraire – dans l'esprit de Sanchez – la condition obligée de son efficacité, voire « pourrait... s'imposer comme le nouvel horizon de l'action publique » (*idem*).
- 6 L'ouvrage cependant n'est pas uniquement consacré à l'action sociale et couvre toute une série de domaines, puisqu'y sont abordés la question de la protection de l'enfance, de la perte d'autonomie pour les personnes âgées ou encore du fonctionnement de la démocratie française. À cet égard, Sanchez – qui a incontestablement le sens de la formule¹ – en propose une assez belle. Il suggère en effet « d'enrichir la démocratie de trois dimensions : celle de la gouvernance partagée pour la rendre plus efficiente, celle de la décentralisation ressourcée pour la rendre plus stimulante, celle de l'éthique réhabilitée pour la rendre plus influente » (p. 103).
- 7 Certains pourront ne pas être convaincus par une démarche qu'ils regarderont comme excessivement volontariste. Certes elle possède une dimension utopique, mais celle-ci est assez rafraîchissante car reposant systématiquement sur des expériences concrètes et vécues. Même si, parfois, l'auteur cède à la tentation de la survalorisation en considérant trop facilement qu'il peut en être inféré une généralisation, sans prise en compte suffisante des contextes de réussite des initiatives citées. Lequel, précisément, interroge quant à leur réplique. C'est souvent le propre des livres de praticiens. En même temps, ce défaut – pour autant qu'il en soit un – confère un intérêt supplémentaire à la lecture. On ne chicanera pas l'essayiste sur son éloge – un peu trop dépourvu de nuances – de la décentralisation et son absence de référence aux conséquences particulièrement négatives du « millefeuille territorial » français. La complexité du chevauchement des compétences et les redondances qu'elle provoque – particulièrement dans le domaine social – font pourtant aujourd'hui quasi consensus, au point que pour la première fois depuis des décennies les dirigeants politiques paraissent animés de la volonté de le réformer...
- 8 On regrettera en revanche – même si c'est le profil de l'auteur qui veut cela – l'absence de toute référence à la dimension internationale que pourrait revêtir une remise au goût du jour de cette notion de fraternité. Dans notre monde globalisé, il ne paraît guère envisageable – à la fois pour rétablir la confiance des citoyens en l'avenir, restaurer le lien social et promouvoir ladite fraternité – de ne concevoir celle-ci que dans une sorte d'isolat national, sans aucune connexion avec l'international. L'ouvrage – d'une lecture au surplus agréable – reste néanmoins à recommander par l'originalité de sa démarche, dont il faut souhaiter qu'elle soit discutée et mise en débat.

NOTES

1. Le titre du livre en témoigne aussi tant par les riches potentialités qu'il exprime, qu'à travers la référence (consciente ou inconsciente) faite à l'un des livres majeurs de l'écrivain Romain Gary dont on commémore précisément en 2014 le centenaire de la naissance : *La Promesse de l'aube*.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : Action sociale

AUTEURS

PHILIPPE RYFMAN

Professeur et chercheur associé honoraire au Département de Science Politique, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne et CESSP-Sorbonne

Membre du comité de rédaction